

Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 54 (1928)
Heft: 17

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN TECHNIQUE

Réd. : D^r H. DEMIERRE, ing.

DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les 15 jours

ORGANE DE PUBLICATION DE LA COMMISSION CENTRALE POUR LA NAVIGATION DU RHIN
 ORGANE DE L'ASSOCIATION SUISSE D'HYGIÈNE ET DE TECHNIQUE URBAINES
 ORGANE EN LANGUE FRANÇAISE DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES INGÉNIEURS ET DES ARCHITECTES

SOMMAIRE : *Le problème de l'homme de « métier »*, par le D^r MARCEL GROSSMANN, ancien professeur à l'École polytechnique fédérale. — *La locomotive type AA-AA N^o 82 du chemin de fer de la Bernina*, par A.-E. MULLER, ingénieur diplômé, à Genève (suite et fin). — *Relais d'impédance pour la protection sélective des lignes aériennes*. — *Le congrès préparatoire international d'architecture moderne au Château de La Sarraz (Vaud)*. — *Les réclames lumineuses et les centrales électriques*. — SOCIÉTÉS : *Société suisse des ingénieurs et des architectes*. — CARNET DES CONCOURS — *Service de placement*.

Le problème de l'homme "de métier",

par le D^r MARCEL GROSSMANN,
 ancien professeur à l'École polytechnique fédérale.

La population d'un Etat moderne se compose, on le sait, de trois groupes essentiels :

1^o Les représentants de la *vie primitive* : les cultivateurs, certains ouvriers sont indispensables, si le peuple veut vivre et durer ; s'ils faisaient grève, la famine, le désordre, des épidémies en résulteraient.

2^o Viennent ensuite les très nombreux agents de la *vie civilisée* : hommes d'Etat, juristes, médecins, industriels, techniciens, instituteurs de tous grades, commerçants, artisans, etc., etc. Ils sont indispensables pour tout pays qui veut garder sa civilisation.

3^o Enfin, on ajoutera les pionniers de la *vie cultivée* : hommes de lettres, artistes, savants, inventeurs, etc., toutefois sous la condition qu'ils ne se contentent pas de poursuivre leurs propres intérêts et ceux de leur « métier ». Ils ne sont pas indispensables, au moins aux yeux de la masse, parce qu'un peuple pourrait être civilisé, à la rigueur, sans apporter, toutefois, une contribution notable au progrès de l'humanité, des lettres, des arts, de la science.

Chacun de nous sait du reste que ces trois groupes se confondent. Il est difficile de classer les hommes d'après leurs paroles, même d'après leurs actes, parce qu'il est difficile de voir dans les cœurs et d'interpréter les derniers mobiles.

Le très grand intérêt que les pays modernes ont dans le recrutement des porteurs de leur civilisation explique le souci constant des autorités pour tout enseignement professionnel. Ce problème de la formation des futurs hommes « de métier » est assez délicat et cela pour deux raisons : d'abord parce que, l'expérience le démontre, les intérêts palpables des hommes « de métier » sont souvent en contradiction avec les intérêts du public et surtout avec les intérêts des jeunes gens et ensuite parce que la maîtrise des « matières » professionnelles dans l'enseignement semble occasionner de plus en plus de difficultés. Ce qui complique les choses réside dans le fait que les

hommes « de métier » à bases scientifiques participent de la vie civilisée et de la vie cultivée et que leur formation doit être une synthèse judicieuse des exigences de ces deux mondes.

Mes considérations suivantes embrassent tous les métiers à bases scientifiques qui mettent en jeu les mêmes questions psychologiques et pédagogiques. Mais puisque j'ai l'honneur d'écrire dans une revue technique, c'est dans le domaine technique que je choisirai de préférence mes exemples.

Le progrès très rapide et accéléré de la technique, le développement ininterrompu de nouvelles branches et de nouvelles spécialités présentent à l'enseignement professionnel de sérieuses difficultés. Puisque on ne peut pas allonger à l'infini la durée des études on semble être forcé à les surcharger.

Or c'est, à mon avis, un très grand tort qu'on fait à la jeunesse car on l'oblige ainsi à gaspiller ses forces intellectuelles, morales et surtout nerveuses et à surmonter des difficultés qui ne sont pas, au fond, essentielles pour son avenir. Le résultat est souvent déplorable : on tue l'originalité.

La « matière » joue dans nos programmes d'enseignement et dans notre pédagogie un trop grand rôle. Or, le but le plus élevé de tout enseignement doit être de *créer une mentalité* qui permettra au jeune débutant de s'initier rapidement à n'importe quelle spécialité de son métier. On peut devenir un spécialiste très expert sans avoir pris cette direction dans les études.

Je connais les objections qu'on fera. On dira que — hélas ! — un très grand nombre des anciens étudiants seront forcés par le sort ou par leurs capacités, de se contenter d'un travail bien modeste, mais nécessaire, de sorte que des connaissances et aptitudes *pratiques* leur sont indispensables. C'est vrai, étant donné le mode de recrutement actuel et peu rationnel des futurs hommes « de métier ».

On dira en outre que la spécialisation est le signe de notre époque et fait la force de notre civilisation, qu'il est impossible de s'en passer et dans la vie et dans l'enseignement. « L'édifice orgueilleux de la science et de la